

Ceci fait partie de la série

# **Exode**

De

**Paul Woodhouse**

# Le tabernacle (25.1–27.21)

“Ils me feront un sanctuaire, et je demeurerai au milieu d’eux. Vous exécuterez tout selon le modèle du tabernacle et selon le modèle de tous ses ustensiles que je te montrerai” (25.8–9).

Moïse reçut les dix commandements sur le Mont Sinai. Il reçut aussi des ordonnances relatives à un lieu de culte pour les Israélites. Avant cette époque les hommes adoraient Dieu auprès d’autels. Dieu n’avait pas d’édifice particulier sur la terre. Paul dit aux Athéniens : “Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s’y trouve, lui qui est le Seigneur du ciel et de la terre, n’habite pas dans des temples faits par la main des hommes ; il n’est pas servi par des mains humaines, comme s’il avait besoin de quoi que ce soit, lui qui donne à tous la vie, le souffle et toutes choses” (Ac 17.24–25).

Dieu n’avait pas besoin d’un édifice où habiter. Il a ordonné la construction d’un tabernacle, une grande tente, comme un symbole de sa présence. Dieu avertit Moïse en disant : “*Tu feras tout d’après le modèle qui t’a été montré sur la montagne*” (Hé 8.5). Le tabernacle devait être placé au centre du campement des Israélites, de même que Dieu devait être au centre de leur vie.

La construction du tabernacle servait aussi de modèle, d’ombre, au culte chrétien. Hébreux 10.9 nous apprend que dans le Christ l’ancienne loi de Moïse a été remplacée par la nouvelle loi du Christ : “Il abolit donc le premier culte pour en établir un second.” Nous lisons, en outre : “La loi, en effet, possède une ombre des biens à venir et non pas l’exacte représentation des réalités ; c’est pourquoi elle ne peut jamais, par les sacrifices toujours identiques qu’on

présente perpétuellement chaque année, amener à la perfection ceux qui s’approchent ainsi de Dieu” (Hé 10.1).

Paul dit que les fêtes juives et les jours réservés au culte dans le judaïsme étaient des ombres de ce que nous obtenons dans le Christ : “Ainsi donc, que personne ne vous juge à propos de ce que vous mangez et buvez, ou pour une question de fête, de nouvelle lune ou de sabbats : tout cela n’est que l’ombre des choses à venir, mais la réalité est celle du Christ” (Col 2.16–17). Ces paroles de Paul sont significatives. Les rites du Judaïsme biblique (dans lesquelles on peut inclure ceux du tabernacle) n’étaient qu’une ombre (grec, *skia*), c’est-à-dire une suggestion, une imitation, une copie. La réalité, ou le corps (grec, *soma*), c’est Christ !

Ainsi, l’auteur de la lettre aux Hébreux rappelle aux chrétiens l’importance du tabernacle mais leur dit qu’il était une ombre, une simple silhouette de l’avenir. Dans toute sa splendeur le tabernacle annonçait et préparait quelque chose de bien plus grand : Jésus-Christ qui est, lui, la réalité !

## SON MOBILIER

L’élément de mobilier le plus sacré était l’arche de l’alliance :

Ils feront une arche en bois d’acacia ; sa longueur sera de deux coudées et demie, sa largeur d’une coudée et demie et sa hauteur d’une coudée et demie. Tu la couvriras d’or pur (...). Tu mettras dans l’arche le Témoignage que je te donnerai. Tu feras un propitiatoire d’or pur ; sa longueur sera de deux coudées et demie et sa largeur d’une coudée et demie. Tu feras deux chérubins d’or, aux deux extrémités du

propitiatoire ; tu les feras d'or battu, un chérubin à l'une des extrémités et un chérubin à l'autre extrémité ; vous ferez les chérubins d'une seule pièce avec les deux extrémités du propitiatoire. Les chérubins étendront les ailes vers le haut, couvrant de leurs ailes le propitiatoire et se faisant face l'un à l'autre ; les chérubins auront la face tournée vers le propitiatoire. Tu mettras le propitiatoire par-dessus l'arche et tu mettras dans l'arche le Témoignage que je te donnerai. Je te rencontrerai du haut du propitiatoire, entre les deux chérubins placés sur l'arche du Témoignage, je te parlerai afin de te donner tous mes ordres pour les Israélites (25.10-11, 16-22).

A la différence des autres peuples qui possédaient des idoles et des images visibles de leurs dieux, le peuple d'Israël croyait en un Dieu invisible. Ce Dieu ne devait pas être représenté sous la forme d'une créature aucune idole ne pouvant représenter Dieu (plus tard, Jésus devait manifester l'image de Dieu - 2 Co 4.4.). Dans le Saint des saints, la pièce réservée à Dieu, les Israélites avaient un coffre en bois recouvert d'or et au-dessus duquel s'étendaient les ailes des chérubins qui représentaient vraisemblablement des créatures ailées avec des têtes de lion.

L'arche était lui-même situé à l'intérieur des cloisons extérieures de la tente et du voile à l'intérieur. Le voile qui séparait le Saint des saints du lieu saint était une magnifique étoffe brodée de couleurs violettes, bleues et rouges et du lin sur lequel étaient incrustées les images des chérubins. Le voile était suspendu à quatre crochets d'or placés sur quatre piliers de bois d'acacia recouverts d'or. Les tissus recouvrant la tente et de couleur violette, bleue et rouge comportaient aussi des chérubins brodés. Devant le voile se trouvait l'autel des parfums sur lequel le grand prêtre brûlait chaque jour l'encens en guise d'offrande agréable à Dieu. Sur la gauche se dressait un chandelier et sur la droite la table des pains de proposition, tous deux protégés par des rideaux. Cette partie du tabernacle était appelée le lieu saint. En dehors de cette pièce se trouvait un parvis contenant une cuve ainsi qu'un autel des sacrifices en bronze. Tout était fabriqué à partir des tissus les plus fins et des métaux les plus précieux : l'or, l'argent et le bronze. Les objets les plus proches du Saint des saints étaient faits des matériaux les plus précieux. Dans le Saint des saints l'or était partout.

Dans le tabernacle trois choses ressortent :

## SA BEAUTE

La beauté de Dieu lui-même est reflétée dans la structure érigée pour l'adorer. Avant d'ordonner la construction de ce tabernacle, Dieu avait permis aux chefs Israélites de voir une forme de sa splendeur :

Moïse monta avec Aaron, Nadab, Abihou et soixante-dix anciens d'Israël. Ils virent le Dieu d'Israël ; sous ses pieds, c'était comme un ouvrage de saphir étincelant, comme le ciel lui-même dans sa pureté. Il n'entendit pas la main sur l'élite des Israélites. Ils eurent une vision de Dieu, puis ils mangèrent et burent (24.9-11).

A part le pavé en saphir étincelant sur lequel il se tenait, Dieu resta indescriptible. Le psalmiste parle ainsi de la beauté de Dieu :

Je demande à l'Eternel une chose, que je recherche ardemment :  
Habiter toute ma vie dans la maison de l'Eternel,  
Pour contempler la magnificence de l'Eternel  
Et pour admirer son temple (27.4).

De Sion, beauté parfaite,  
Dieu resplendit (50.2).

Dans le Psaume 90, un psaume de Moïse, le texte dit au verset 17 :

Que la tendresse du Seigneur, notre Dieu, soit  
sur nous !

Le mot traduit "tendresse" est le même qui est traduit "beauté" et "magnificence" dans les deux autres psaumes cités ci-dessus. Notre Dieu est un Dieu de beauté. Pouvons-nous considérer sa création sans être émerveillés par sa majesté et sa pure sublimité ? C'est lui notre Dieu ! Une autre traduction de "tendresse" serait "douceur". La beauté de Dieu crée à la fois la tranquillité, la joie, et l'exultation. La splendeur du tabernacle, avec ses fines broderies et ses précieux métaux, reflétait la gloire de Dieu.

Les séraphins qui se tiennent devant la face du Tout-Puissant, chantent avec allégresse : "Saint, saint, saint est l'Eternel des armées !" (Es 6.3). Le tabernacle représentait la magnificence et l'éclat de Dieu. Cette même lumière brillait dans la vie et les enseignements de Jésus, dont la pureté et la splendeur éblouissaient ses disciples. Voilà une des raisons pour lesquelles je crois en lui : la merveille de ses enseignements. Aucun philosophe n'a jamais parlé comme l'auteur les Béatitudes ! Personne ne peut contester la richesse

ou la vérité de ses paroles.

### SA SAINTETE

Pourquoi des rideaux cachaient-ils aux Israélites la beauté de ces lieux ? Le tabernacle représentait la sainteté de Dieu et la sainteté doit être protégée par des limites. Lorsque Moïse se trouvait sur le Mont Sinaï avec Dieu, il reçut le commandement que nul ne touche la montagne. Pourquoi ? Elle était divine ou sacrée. La sainteté de Dieu devait être respectée ; nul ne peut voir Dieu et vivre. Dieu disait : "Tu ne pourras voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre" (33.20).

Gédéon vit un ange du Seigneur et s'exclama : "Malheur à moi, Seigneur Eternel ! car j'ai vu l'ange de l'Eternel face à face. Et l'Eternel lui dit : Sois en paix et sans crainte, tu ne mourras pas !" (Jg 6.22-23). Lorsqu'il vit la gloire de l'Eternel Esaïe crut mourir (Es 6.5). Il y avait quelque chose d'insoutenable en sa présence. La majesté de Dieu est puissante et terrible. Du point de vue humain l'analogie la plus proche en est le soleil. Il nous réchauffe et nous donne la lumière ; mais si nous le regardons nous sommes aveuglés. Sans sa puissance nous ne pourrions survivre mais il peut nous ôter la vue.

La présence du Dieu saint était délimitée par des limites à ne pas franchir par le peuple. Dans le culte établi pour le tabernacle, le grand prêtre seul pouvait accéder à la présence de Dieu, au Saint des saints, une fois par an. Cette restriction resta en vigueur jusqu'à la venue du Christ. Dieu, qui désire une communion avec nous, envoya son Fils. Ainsi, désormais, le chrétien peut entrer à tout moment en présence de Dieu. Paul explique ainsi la bénédiction de cette relation personnelle avec Dieu :

C'est à lui que nous devons d'avoir eu [par la foi] accès à cette grâce, dans laquelle nous demeurons fermes, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu (Rm 5.2).

Car par lui, nous avons les uns et les autres accès auprès du Père dans un même Esprit (Ep 2.18).

En qui nous avons, par la foi en lui, la liberté de nous approcher de Dieu avec confiance (Ep 3.12).

Ainsi donc, frères, nous avons l'assurance d'un libre accès au sanctuaire par le sang de Jésus, accès que Jésus a inauguré pour nous comme un chemin nouveau et vivant au travers du voile, c'est-à-dire de sa chair ; et (nous

avons) un souverain sacrificateur établi sur la maison de Dieu. Approchons-nous donc d'un cœur sincère, avec une foi pleine et entière, le cœur purifié d'une mauvaise conscience et le corps lavé d'une eau pure (Hé 10.19-22).

### SON LIEN AVEC DIEU

Le tabernacle ne fut pas construit pour Dieu mais pour l'homme. Ce lieu montrait à l'homme combien Dieu l'aimait et voulait être au centre de sa vie. Il était à la place d'honneur, au centre du camp d'Israël. Il était un symbole de l'attention de Dieu pour le peuple, de son action dans la vie quotidienne du peuple, de son lien avec le peuple.

Mais la beauté de Jésus-Christ dépasse de loin la beauté du tabernacle. Jésus n'était pas qu'un symbole de Dieu qui vient vers les hommes ; il est le chemin par lequel les hommes s'approchent de Dieu. Il dit : "Je suis le chemin, la vérité et la vie" (Jn 14.6).

### CONCLUSION

Sören Kierkegaard raconte l'histoire d'un roi qui aimait une pauvre servante. Ce roi était des plus majestueux qui soit. Les hommes d'état tremblaient devant son pouvoir car il avait la force d'écraser tous ses adversaires. Ce roi fut attendri par l'amour qu'il ressentait pour la jeune servante mais son prestige royal l'empêchait de déclarer ses sentiments. Il pourrait la convoquer au palais, la couvrir de bijoux et des plus beaux habits royaux et elle ne pourrait sans doute pas y résister. Mais l'aimerait-elle ? Elle dirait "je t'aime" mais ses paroles exprimeraient-elles ses vrais sentiments ? Vivrait-elle avec le roi dans la crainte toute sa vie ? Comment pouvait-il être certain qu'elle pourrait vivre heureuse à ses côtés ? S'il se rendait à sa chaumière dans une diligence royale, avec une escorte armée, elle serait impressionnée. Mais le roi ne voulait pas qu'elle soit un sujet tremblant devant lui. Il voulait qu'elle l'aime, qu'elle lui soit égale.

Kierkegaard conclut : "Ceux qui sont inégaux ne peuvent devenir égaux que par l'amour." Le roi savait qu'il ne pouvait faire monter la servante jusqu'à lui sans détruire sa liberté ; il décida donc de descendre vers elle. Il s'habilla en mendiant et s'approcha d'elle sans être reconnu. Mais il ne s'agissait pas d'un simple déguisement mais d'une nouvelle identité. Ce roi renonça à son trône pour obtenir sa main<sup>1</sup>.

<sup>1</sup>Raconté par Philip Yancey dans *Disappointment With God* (Grand Rapids, Mich. : Zondervan, 1988), 103-104.

Ce que Kierkegaard montre par cette histoire nous est dit par l'apôtre Paul lorsqu'il parle de Jésus-Christ et dit :

Lui dont la condition était celle de Dieu, il n'a pas estimé comme une proie à arracher d'être

égal avec Dieu, mais il s'est dépouillé lui-même, en prenant la condition d'esclave, en devenant semblable aux hommes ; après s'être trouvé dans la situation d'un homme, il s'est humilié lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix (Ph 2.6-8). ◆